



Le 6 juin 1944

à l'échelon de la division ont lieu dans le Devon au printemps 1944. Au mois de mai, les formations de la 3e division sont disposées dans les ports d'embarquement tandis que le reste des forces est stationné dans la région de Douvres afin d'attirer l'attention des Allemands loin de ces ports.

Le plan d'attaque

La côte comprise entre l'estuaire de l'Orne et celui de la Vire est destinée au débarquement des deux armées placées sous le commandement du général Montgomery : sur le flanc droit, la 1ère armée américaine (général Bradley) doit s'assurer des têtes de pont entre la Drôme et la Vire et sur la côte

orientale du Cotentin ; sur le flanc gauche, la 2e armée britannique (général Dempsey) doit s'assurer une tête de pont comprenant Port-en-Bessin, Bayeux et Caen, ainsi que Cabourg. Du côté britannique, trois plages de débarquement sont désignées, Gold, Juno et Sword. A la 3e division canadienne est confié le débarquement sur Juno, une suite de plages s'étendant, sur une dizaine de kilomètres, entre Graye-sur-Mer et Langrune-sur-Mer. Selon la mission qui lui a été fixée, la division doit, à la fin du jour J, avoir réalisé une avance de plus de quinze kilomètres, se trouver à cheval sur la route Caen-Bayeux et occuper le secteur de Carpiquet, un peu au-delà de Caen. Les choses se révéleront beaucoup moins faciles.

Dès le matin du 5 juin – le jour J ayant été fixé au 6 pour des raisons d'ordre météorologique et l'heure *H* à 7 h 35 dans le secteur canadien – un gigantesque assemblage d'embarcations chargées de troupes et de matériels

commence à quitter les ports de la côte sud de l'Angleterre. Ils se rassemblent au large dans une zone de ralliement et s'acheminent vers les couloirs aménagés peu auparavant dans les champs de mines allemands. Les vents ne sont pas propices. La Manche est agitée de vagues de près de deux mètres de creux, ce qui rend la navigation très difficile ; de nombreux soldats, et même des marins, sont en piteux état. L'essentiel, et l'imprévu, est cependant que les forces canadiennes ne subissent aucune attaque au cours de la traversée. Pendant la nuit du 5 au 6, une puissante attaque de la Royal Air Force, qui dure près de six heures (1136 sorties, 5268 tonnes de bombes), pilonne les batteries côtières. A l'aube, l'aviation américaine prend le relais (1083 bombardiers lourds). La marine, de son côté, déclenche des tirs d'une grande violence. L'aviation et la marine allemandes ne tentent pas de s'opposer à la progression de la flotte alliée (7000 navires). La bataille aura lieu sur terre et elle sera d'autant plus sévère que les fortifications allemandes ont, en fin de compte, peu souffert des bombardements (4).

A l'assaut des plages

Sur le front canadien, l'heure *H* est fixée, le 6 juin, à 7 h 35 pour les premiers débarquements, puis retardée à 7 h 45. L'état de la mer ne permet pas cependant de respecter rigoureusement l'horaire, de sorte que, l'eau ayant monté davantage, les embarcations atteignent le rivage parmi les obstacles disposés à profusion sur les plages. Le feu qui accueille les premières embarcations au cours de l'approche est cependant moins intense que prévu : les batteries allemandes sont orientées de manière à prendre les plages en enfilade et non à tirer dans la direction de la mer. Sur les plages, en revanche, les troupes prennent pied en faisant face à d'énormes difficultés. Le débarquement des chars amphibies, en particulier, se solde par des pertes importantes, car il est difficile, dans la marée montante, de saisir le moment exact où le char doit cesser de flotter pour devenir terrien. Nombreux sont ceux qui coulent avec leur équipage. Sur l'ensemble du front, l'ennemi défend ses positions avec acharnement. La mise hors de combat des points d'appui fortifiés

4. La marine britannique a évalué par la suite à 14 p. 100 la proportion des ouvrages défensifs mis hors de combat.